



## ENGAGEMENT

Tout sourire, Patricia se perd dans la foule à New Delhi. Elle est l'ambassadrice de l'ONG Plan International depuis septembre 2014. « L'occasion d'assumer ma propre histoire et d'afficher ma conviction que toute contribution peut améliorer la vie des plus faibles d'entre nous. »



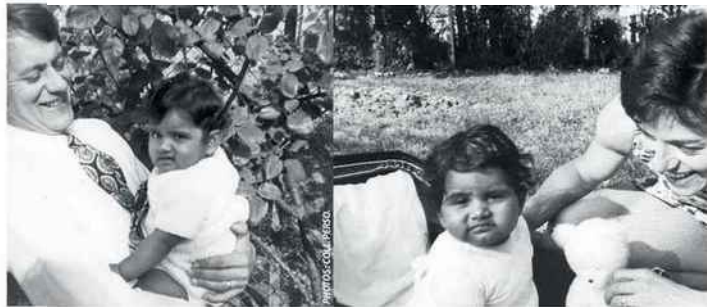
# PATRICIA LOUISON SUR LES TRACES DE SON ENFANCE, EN INDE

PHOTO: PHILIP SCHWARTZ

0175854e5fe0b07d25c4384150145ca1ac1e014319352c



**Ci-contre : la journaliste montre les photos qu'elle a prises d'eux aux enfants scolarisés par Plan International dans un bidonville du sud de New Delhi. Ci-dessous : avec ses parents adoptifs, Christian et Gisèle, à son arrivée en France en provenance de New Delhi. Un père et une mère qu'elle évoquera souvent, en toute occasion, au cours du voyage.**



**D**ans la bruyante gare de New Delhi, structure tentaculaire à mi-chemin entre le lieu d'arrivée et le lieu de perte, imposant bâtiment situé entre les échoppes d'épices du quartier du vieux Delhi et les hôtels bon marché de Pahar Ganj, Patricia Loison, escortée par la police locale, serre des mains noires de crasse. Ce sont celles des enfants des rues, fugueurs déracinés débarqués un jour sur les quais, sans famille, qui trient les déchets à proximité des voies ferroviaires et dorment à la belle étoile sur les toits des abris en tôle ondulée. Ils ont entre sept et dix ans et leurs minois graves sont marqués par le manque de sommeil et la colle qu'ils sniffent. On cherche, à cet instant, dans les yeux de l'ambassadrice de l'organisation humanitaire Plan International, la résonance particulière qui la confronte à son propre destin.

Deux jours auparavant, nous avons atterri dans la ville même où ses parents l'ont adoptée, quarante-quatre ans plus tôt, dans un orphelinat de Mère Teresa alors qu'elle n'était encore qu'un bébé de six mois mis au monde par une mère en détresse. Sur le visage de la journaliste, qui ressemble pourtant à ceux que nous allons croiser, on ne lit ni déni ni identification particulière. Comme nous, c'est avec la même porosité, mais aussi la même distance qu'elle encaisse le choc culturel, même si l'association l'a choisie pour la symbolique véhiculée par sa réussite. « J'avais envie de rendre la chance qu'on m'avait donnée, dit-elle. Mais c'est tout le débat entre l'inné et l'acquis, explique-t-elle. Suis-je indienne ? Non, j'ai vécu toute ma vie en France. Suis-je touchée par la cause des enfants ? Oui, forcément. Je me dis que ces petits déscolarisés, ces 12,6 millions d'enfants qui vivent dans des conditions inacceptables, ce pourrait être moi. Mais est-ce que je le réalise vraiment ? Je ne sais pas. »

La première fois que la présentatrice du Soir 3 est venue en Inde, c'était pour accompagner Nicolas Sarkozy en voyage officiel, il y a sept ans. « Curieusement, je n'ai jamais vraiment cherché à savoir d'où je venais », confie-t-elle. La veille, dans le taxi qui nous menait de l'aéroport à notre hôtel sans fioritures, tandis qu'un brouillard de pollution floutait le lointain, on tentait encore difficilement de se faire une idée de ce pays qui représente 20 % de la population mondiale avec ses 1,252 milliard d'habitants, dont presque un tiers se situent en dessous du seuil de pauvreté. C'était sans compter sur les responsables de Plan International, qui avaient prévu de nous emmener illico sur les lieux des programmes éducatifs menés au cœur des bidonvilles. Après la traversée d'une sorte d'immense décharge, nous arrivons dans une école sans bancs ni bureaux. Là, Patricia enlève ses chaussures, comme le veut la tradition, pour marcher sur les nattes disposées au sol et

## *De son pays d'origine, elle ne possède que peu de souvenirs. Nous avons suivi la présentatrice du Soir 3 dans sa mission d'ambassadrice de l'ONG Plan International à New Delhi. Emotion.*

s'asseoir parmi les élèves. « Qu'est-ce que vous préférez à l'école ? », demande-t-elle. « Apprendre à lire », répondent-ils spontanément. Pour les emmener jusque-là, dans cette enceinte protégée où l'on transmet le savoir, il faut d'abord éduquer les parents à faire le deuil du profit du travail de leur progéniture. Un enfant qui passe la journée à s'instruire, ce sont quelques roupies en moins par mois pour une famille. Patricia, très à l'écoute, demande le message à transmettre aux donateurs de l'association : « Qu'on nous donne les moyens de

nous instruire, des livres, des cahiers », clament les petits. Depuis 2005, l'association a aidé des milliers d'enfants à se scolariser, retrouver leur famille ou monter des projets. « Longtemps, confie la journaliste, j'ai dit à mon mari – et je croyais que c'était drôle – que j'étais née dans une poubelle. Il me disait que je ne devais pas m'exprimer ainsi. Mais mon adoption, je ne l'ai vraiment réalisée qu'à la naissance de ma première fille. J'ai eu un très violent coup de blues. Je ne savais rien de mes origines, tantôt je m'imaginai être le fruit des amours d'une princesse, tantôt celui d'une intouchable. » Ses deux filles, Luna-Marine, treize ans, et Violette, huit ans, dont le papa, Grégory, blond aux yeux bleus, élabore la stratégie d'une compagnie aérienne, ont la peau mate. « Elles sont plus curieuses que moi de mon pays d'origine, elles sentent qu'elles viennent de là. »

Son existence, Patricia Loison l'envisage « comme un Rubik's Cube qui nécessiterait une

vie pour remettre les couleurs en place ». Après une pause, elle laisse échapper : « C'est bien que je puisse aider aujourd'hui. » Sa trajectoire brillante de journaliste spécialiste de l'actualité internationale devenue l'une des rares femmes typées pourvoyeuses d'info télévisée dans l'Hexagone, est un étendard qu'elle brandit avec une modestie rare. Juste pour donner aux enfants qu'elle rencontre la force de se battre. Si elle y est arrivée, pourquoi pas eux ? Peau couverte de poussière, une petite fille en particulier regarde avec curiosité son chapeau d'occidentale. Un peu émue, Patricia le lui pose délicatement sur la tête. Comme un passage de témoin. Et si s'occuper des autres, pour elle, ce n'était pas aussi commencer à s'occuper un peu de soi ? ♦

SÉVERINE SERVAT



**“PETITE, J'IMAGINAIS ÊTRE LE FRUIT DES AMOURS D'UNE PRINCESSE”**